



30
Octobre
1880

RASOIR



30
Octobre
1880



LE JOUR DES MORTS

Songe macabre du JOURNAL DE BRUXELLES.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Annonces & Réclames
à forfait.
Un numéro : 15 cent.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ, PASSAGE LEMONNIER, LIÈGE.

AVIS.

Les listes de souscriptions dont le montant est destiné à élever une modeste pierre sur la tombe où repose Victor LEMAITRE, seront closes le 10 Novembre.

Nous en commencerons la publication dans le N° prochain.

A PRIORI ET A POSTÉRIORI.

A priori, mon gros chapon du Maine : l'Eglise était bien portante mais nous n'étions pas gras. C'est un fait que le gouvernement paternel du roi Guillaume des Pays Bas — un protestant de la plus belle eau — nous avait réduit à la portion congrue. Aussi que de nerf de jugeotte, d'entregent pour mettre à la porte, ce gêneur cet empêchement de danser en rond ! Non, vrai, il n'y a que des évêques efflanqués comme le cheval de l'Aspocalypse ou maigres comme des coucous pour mener à bien de telles entreprises...

Aujourd'hui je te demande ce que tu as fait du bien de l'Eglise que nous avons labouré, ensemencé et arrosé de notre sacrée sueur ?

Tu es gras à lard, par Saint Cyrille ! Tu es devenu téméraire et nous étions circonspects et prudents.

Insolent, et nous faisons profession de savoir vivre.

Orgueilleux, absolu, entêté, et nous affichions la modestie, le patriotisme et la tolérance.

Eh bien ! dis-moi, mon vieux, ce que les terres de l'Eglise te rapporteront l'an prochain ?

Elles seront en friche, mon bonhomme ! c'est ce que je te démontre, *a posteriori*, au nom du Père et du fils et du St-Esprit !

UN MITRÉ de 4 830.

Par ampliation :
CABRIOL.

CONTES A MON TAILLEUR.

(SUITE.)

— Pourquoi, se dit cet homme intègre, surtout quand il n'y avait rien à grapiller — pourquoi ne ferions-nous pas de la fausse monnaie ayant cours — c'est ça qui rétablirait joliment nos finances...

J'entends de la fausse monnaie honnête, comme en Belgique, où d'après un document officiel, un franc de nickel en pièces de 5 centimes vaut 25 centimes ; en pièces de 10 centimes, 19 centimes et en pièces de 20 centimes, quinze centimes ?..

Faire des francs à 15 centimes, quel rêve ! et il courut chez le Roi Roultabosse I^{er} qui était occupé à dieter pour son ministre en Chine, une lettre lui prescrivant de lui adresser un rapport sur la façon ingénieuse dont les chinois s'y prenaient pour avoir des pieds aussi ridiculement petits.

FABLE-EXPRESS

Le Baiser indiscret.

Astiqué, bien ciré, le général X donne
Un gros baiser à K, une aimable espionne
La trace en reste, hélas ! sur le col de satin...
Qui trop embrasse mal est teint.

O. NYX.

LES MARTYRS DE LA FOI.

On lit dans l'Evènement :

Avignon, 21 Octobre.

« Les Récollets de la rue Ananelle, croyant que leur expulsion aurait lieu ce matin, ont achevé de murer en dedans la porte de leur couvent.

» De cette façon toute communication avec le dehors est coupée.

» Les religieux sont munis d'approvisionnement.

» Une foule compacte stationne aux abords du couvent. Les femmes sont en majorité.

» Quelques notabilités légitimistes, un avocat et un avoué sont enfermés avec les pères.

Alléchés par ces détails d'un intérêt palpitant, nous avons résolu de tenir les lecteurs du *Rasoir* au courant des phases de cette lutte homérique contre les satellites d'un gouvernement qui ressuscite les persécutions de Dioclète.

Ce que cela nous a coûté, en dépêches quotidiennes, nous n'oserions le chiffrer ici ; nos abonnés nous croiraient fous et nous lâcheraient avec une touchante unanimité, ou bien l'idée pourrait leur venir que Casquameche et Cabriol émargent à la liste des fonds secrets et, dans ce dernier cas, nos fidèles seraient capables de refuser désormais le paiement de leur abonnement (frs. 4-50 par la poste) et même d'exiger du retour.

Nous donnons ces dépêches sans commentaires, dans l'ordre de réception, à partir du 21 Octobre.

1^{re} Dépêche.

Avignon, 22 Octobre.

Des bruits de toute sorte et des ra-

fraichissements circulent dans la foule qui s'obstine à passer la nuit devant la porte du couvent ainsi que des vivres aux courageux prisonniers.

Il est certain que les Récollets, dans la précipitation qu'ils ont mise à murer leur porte, ont laissé dehors les approvisionnements commandés en vue d'un siège de longue durée.

L'âne qui les portait a été mis en fourrière par les féroces séides du commissaire central.

Un autre baudet, chargé de reliques chapelets, *agnus*, etc., appartenant à des Capucins du voisinage, expulsés avant-hier, avait été seul accueilli dans la sainte demeure des Récollets.

Fatale méprise !

Les femmes poussent des cris déchirants et leurs maris à la rébellion. Elles tendent des pains de quatre livres et des andouilles fumantes aux séquestrés, mais une nuée d'agents, le sabre au clair, les repoussent avec une révoltante brutalité.

2^{me} Dépêche.

23 Octobre, 10 heures du soir.

Le spectacle est saisissant. Les manifestants forment des groupes nombreux et des projets reconnus impraticables.

On parle de culbuter la police, d'amener du canon pour faire une trouée

En attendant, on organise des récita-tions du Saint-Rosaire ; des cantiques plaintifs avec accompagnement d'ophicléide, montent vers un ciel nuageux, dans le silence solennel de la nuit.

Parfois la figure pâle et allongée d'un religieux se montre aux fenêtres du couvent. La foule pousse un formidable : *Ave*, mon père !

3^{me} Dépêche.

24 Octobre, 6 heures du matin.

Le digne avocat X et les notabilités légitimistes sortent à demi des fenêtres à tabatière du côté Nord. La foule se porte anxieuse, sur ce point. L'avocat X fait signe qu'il veut parler et d'une

avec la même noblesse, puisqu'elle ne le quittait jamais, mais je sais que moi Roultabosse I^{er}, je ne ferai jamais passer quinze centimes pour un franc, pas même dans un *water-closet*.

— Mais, Sire, M. Frère...

— Silence, vous m'embêtez avec votre M. Frère, et si j'étais un roi nègre — si j'étais un roi nègre, je vous dirais : Frère scie à moi !..

Le chef du cabinet pour faire sa cour fit semblant de rire à ce calembour, tout en se disant in-petto — quel idiot, Seigneur ! et comme je le planterais là, si j'étais suffisamment calé.

Roultabosse ordonna à son secrétaire de faire porter le calembour au *Moniteur* — partie officielle — ; et rassénééré complètement, il invita son Grand-Cordonnier ainsi que le chef du cabinet à une partie de *cloche-pied*.

Le chef du cabinet auquel cette proposition fit froid dans le dos, prétextant de l'urgence d'affaires d'Etat importantes pour se donner de l'air et réfléchir de nouveau au

voix affaiblie par un jeûne prolongé, il déclare qu'ils résisteront jusqu'au dernier radis.

Des lances de pompe et des quolibets sacrilèges sont dirigés sur eux par les sicaires du commissaire central. Les pompes jouent, les têtes des cloîtrés disparaissent, et les tabatières se renferment.

4^{me} Dépêche.

25 Octobre, 3 heures après-midi.

Une pluie abondante et froide a dispersé la foule. Seuls quelques parapluies se montrent sur la place. Les manifestants ont envahi les églises et récitent les prières des morts.

5^{me} Dépêche.

26 Octobre.

Un silence lugubre plane sur la rue et le couvent, qui sert sans doute de tombeau aux sublimes martyrs de la Foi.

6^{me} Dépêche.

27 Octobre, minuit.

Des serruriers et des maçons requis par le commissaire central viennent d'opérer la brèche.

La force armée pénètre dans le couvent.

Ils sont vivants mais dans un état des squelettes ambulants.

Ils défilent silencieux, sombres, mais résignés.

On les compte : il en manque un.

7^{me} Dépêche.

28 Octobre.

C'est l'avoué, que l'on cherche dans les caves, les selliers et les combles.

8^{me} Dépêche.

29 Octobre, 5 heures du matin.

Les recherches n'ont pas encore abouti. On croit qu'ils l'ont mangé !!

Pour extraits conformes :

O. NYX.

moyen d'attirer dans les coffres de l'Etat les monacos qui semblaient les fuir.

VII.

Celui qui se fut promené en ce moment dans la quatrième allée à gauche du parc du palais de Roultabosse I^{er}, eut pu voir une délicieuse jeune fille sur la cinquième branche d'un vieux hêtre, déposer dans une cavité, probablement l'ancien nid d'un oiseau, une jolie petite enveloppe dont le cachet portait en exergue : qui se sent morveux se mouche.

La devise des Roultabosse ?...

Cette jeune fille était en effet la fille unique de Roultabosse. Elle avait été mise en nourrice à la campagne, et quoique son éducation, n'eut par la suite, rien laissé à désirer sur ce qui est tout-à-fait inutile de savoir, elle avait conservé l'habitude de monter aux arbres avec une facilité qui faisait parfois rêver Roultabosse.

Rêver, à quoi ? — On n'a jamais pu savoir.

LE RASEUR DE CORVÉE.

Conseil aux gendres

C'est d'aller à la foire faire une visite à la barraque où sont exposés les instruments de torture de l'inquisition.

Avec un peu d'imagination, on se représente très bien sa belle-mère servant de sujet d'expérience à la mise en train des agréables appareils que l'on a sous les yeux.

Parole sacrée, on croit boire du lait. Et ça rafraîchit l'esprit ; donc !...

Tenez, c'est là que j'ai découvert qu'on ne pouvait jamais discuter sérieusement avec les inquisiteurs — parce que ces gaillards là se tenaient toujours à côté de la question !..

Prière de répandre dans les masses.

CASQUAMÈCHE.

Bizarre !

Les nouvelles de l'affaire Cissey-Yung publiées cette semaine par nos grands carrés me rendent rêveur.

« On annonce, dit l'un, que M^{me} de « Kaulla a assigné son mari, le colonel « Yung, qu'elle accuse de l'avoir diffamée » et, savourez... « On assure que le général de Cissey, de son côté, fait un procès EN ADULTÈRE au colonel Yung (!) »

Je ne sais pas si les généraux sont privilégiés et si, lorsqu'ils jouent aux jeux innocents, au corbillon, par exemple, avec la femme d'un colonel, ils ont le droit d'exiger, par devant dame Thémis, que le mari dépose un gage. Bizarre ! Oùs qu'est mon code ?..

CABRIOL.

Petite gomme et crustacés

Un trio de ces gommeux qui vont avoir mangé des moules chez un rôtisseur de la rue Surlet, achevait un plat immense de ces coquillages, lorsqu'une actrice, au minois chiffonné, à l'œil vif et spirituel, mais d'un embonpoint contestable, vint s'asseoir à une table voisine.

L'un de nos quidams qui avait essayé de faire à la jeune femme une cour à la houzarde, lui offre, en ricanant, de partager le modeste repas.

— Merci ! fait l'actrice gracieusement, j'ai beau essayer, cela ne réussit point. Il faut croire que je ne suis pas faite aux moules.

Le galant chevalier ajuste son lorgnon, toise l'artiste, et de ce ton de bébé niais qui n'appartient qu'au cocodès marron :

— Cela se voit bougrement, dit-il.

— Oh ! reprend la comédienne sans s'émouvoir, cela ne veut pas dire que j'ai un faible pour les huîtres ; vous devez en savoir quelque chose !

Casino Grétry

On annonce pour Samedi à la jolie salle de MM. Wéry, l'exhibition d'un panorama remarquable dû au pinceau d'un artiste dont la réputation n'est plus à faire, l'habile peintre qui a attaché son nom à tous les derniers succès des grandes pièces à spectacle jouées sur les scènes parisiennes.

L'œuvre colossale de M. Robièchi, fera sans doute sensation parmi nos concitoyens si friands des spectacles de ce genre.

Nous reviendrons d'une façon détaillée sur cette exhibition auquel un excellent orchestre prêtera son concours.

AFFAIRES D'ORIENT.

(Correspondance particulière du RASOIR.)

Athènes, le 25 Octobre 1880.

Monsieur CASQUAMÈCHOPULO.

Vous êtes si intelligent que vous devez vous apercevoir tout de suite que je me suis donné un fort coup de piston et que j'ai quitté Raguse, où je m'en-nuyais tellement, que j'ai demandé à divorcer avec moi-même pour me distraire. Le Concert européen à qui je m'étais adressé a demandé à en référer à M. Naquet. Comme le susdit Concert ne sait jamais ce qu'il doit faire au juste, et qu'il décide aujourd'hui blanc et demain noir, je n'ai pas cru devoir attendre sa décision.

La mort subite des quatre Albanais n'a pas été non plus étrangère à mon départ car depuis mon affaire avec les Monténégrins, je ne dormais plus que d'un œil et me tenais toujours sur le qui-vive. J'ai fait faire ma photographie dans cette position, je suis d'un suave ! Il n'y a que le qui-vive qui a l'air un peu décati. Enfin ! je vous en envoie toujours un exemplaire, que vous pourrez exposer dans notre salle des dépêches.

Ce qui ne m'allait pas non plus, c'était l'insistance ridicule de mon gargon pour avoir de l'argent. La troisième fois qu'il m'a présenté son compte, je n'ai pas cru qu'il convenait à ma dignité de prolonger plus longtemps cette situation et je lui ai dit avec un air excessivement méprisant :

— Mettez votre note sur cette table, vous ne me demandez pas de l'argent une quatrième fois...

Cet homme vénal se retira avec force dare incognito pour Athènes, en lui laissant en gage un numéro de l'*Echo du Parlement*.

Ça lui apprendra à vouloir exploiter les étrangers.

La première personne que j'ai vue en arrivant ici, c'est cet excellent Pirée. C'est un très gentil garçon et je ne sais pas pourquoi quelques-uns ont voulu le faire passer pour un porc. Il y a encore bien sûr des pornographes là-dessous.

Mais je bavarde et j'oublie que je suis un homme politique. — La situation est ici très cocasse. D'abord ils ont tous des noms que c'est à en faire crever de rire le président de la Cour de cassation. Quand on lit dans le journal la composition du cabinet, on croit voir la distribution d'une opérette de Hervé et ça fait beaucoup de tort dans les pays étrangers qui ne sont pas au courant.

Les Hellènes se plaignent vivement de l'ascendant qu'a pris sur le Roi Georges le ministre de l'intérieur Pappipipochopulo. Il est de force à faire dire au Roi, le soir, le contraire de ce qu'il a dit le matin. Moi, ça ne m'étonne pas qu'un grec retourne le roi, je trouve au contraire ça très naturel, et vous ?

Si nous sommes d'accord, veuillez bien m'envoyer un télégramme et ma décoration des sauveteurs de la Société de Marseille, car je suis invité à une soirée où je dois chanter la romance : Accours dans ma tartane, belle grecque à l'œil noir.

Votre dévoué serviteur.

Le garçon du bureau du RASOIR.

Mon verre.

Alors que les sombres soucis
Viennent planer sur notre tête,
Pour éloigner tous les ennuis
Je ne connais qu'une recette :
Je trouve ce moyen parfait :
Chagrins, tracas, douleur amère,
Je cours bien vite au cabaret
Noyer tout cela dans mon verre.

Lorsqu'aux beaux jours de nos vingt ans
On parlait d'amour, de tendresse,
Qu'on croyait à tous les serments
Que nous faisait une maîtresse,
Que nous avons été frappés
Dans notre cœur franc et sincère !
Serments trahis, espoirs trompés,
Que j'en ai noyé dans mon verre !

Plus tard, admirant nos héros
Et nos grands hommes politiques,
Que de trahisons et de faux
Je vis aux affaires politiques !
Que de professions de foi
Qui furent comme un éphémère
Et que de promesses de roi
Je vis se noyer dans un verre.

Maintenant en ce sentiment
De Liberté, d'Indépendance,
Amour sincère et dévouement
Je n'ai la moindre confiance,
Je ne crois qu'en mon verre plein
Que m'apporte quelque Glycère,
Rêves d'un cœur républicain
Je vous ai noyés dans mon verre !

Comme d'autres à mon printemps
J'avais fait des rêves de gloire :
Ils durèrent bien peu d'instant !
Aujourd'hui je préfère boire ;
Songes tant caressés jadis,
Au fond du cœur je vous enterre ;
Sans le moindre de profundis,
Je vous ai noyés dans mon verre.

Une femme d'humeur maussade,
Qui sans cesse me gronderait
Quand je boirais une rasade,
Pour fuir ce destin odieux
Et pour quitter cette mégère,
Je jure alors, par tous les Dieux
Là, de me noyer dans mon verre !

BEN B.

Théâtre du Pavillon de Flore

Nos députés en robe de chambre, com. en 4 actes de M. Paul Ferrier.

Pour nous, provinciaux, la pièce de M. Ferrier offre fort peu d'attraits. Ces réceptions faites aux députés revenant dans leur département, la session parle, mentale terminée, afin de se reposer de leurs fatigues politiques, sont complètement inconnues ici. De là, le peu d'accueil fait à cette comédie. M. Missiel s'est fait remarquer dans une panne qu'il a jouée avec un certain cachet de distinction. Dans la troupe féminine, je citerai tout particulièrement M^{me} Andrini.

C'est une belle comédienne qui a de l'élégance dans la diction — et des toilettes.

Les autres dames ont fait de leur mieux pour remplir des rôles tout-à-fait épisodiques.

Le Cardinal Dubois

drame en 5 actes et 6 tabl. de A. Belle.

Le succès du drame de M. A. Belle s'est affirmé dès la 1^{re} représentation.

Le Cardinal Dubois, est un drame comme tous les drames; il contient des scènes fort bien traitées, bien qu'un peu longues parfois.

L'auteur met en scène cet éhonté ce cynique cardinal Dubois le compagnon d'orgie du Régent Philippe d'Orléans ; ajoutons de suite que le rôle est fort bien traité ; ce Dubois a laissé dans l'histoire une réputation suffisamment douteuse pour justifier le caractère que M. Belle lui prête.

L'interprétation de ce drame sera très bonne dès que les hésitations de la première auront disparu.

M. Victor a rendu avec beaucoup d'autorité le rôle du cardinal Dubois.

M. Giraud joué avec trop d'énergie le rôle de Pierre Mallemort ; il a été rappelé à plusieurs reprises, il le sera bien davantage, je crois, lorsqu'il mettra une sourdine à ses grands éclats de voix.

Il s'est cependant contenu au dernier acte — le meilleur de la pièce — qu'il a magistralement enlevé en compagnie de M^{me} Andrini a qui était échu le rôle de Blanche d'Argentat.

M^{me} Andrini a fait de ce rôle une création splendide, et dont nous la félicitons hautement. M^{me} Andrini est une artiste passionnée pour son art, et remarquablement intelligente.

Parmi les autres interprètes, je ne vois guère à signaler, que M. Duhamel, et M. Guerchet, un nouveau qui ne manque pas d'un certain acqut.

EGO.

PAVILLON DE FLORE

Direction : I. RUTH.

Bureau, à 6 h. — Rideau, à 6 1/2 h.

Le CARDINAL DUBOIS, drame nouveau en 5 actes et 6 tableaux.
Le DIABLE ROUGE, opérette en 1 acte, par M^r et M^{me} Auffray.

CONCERT

Prix des places : Fautuil, 2 fr. ; par-quet, fr. 1-50 ; stalle, 1 fr. (en location 10 centimes en sus) ; pourtour et galerie, 75 cent.

S'adresser pour la location, de 10 à 4 heures, place de la Cathédrale, chez M. Thiry (magasin de cigares), ou de 10 à 3 heures, rue Grande-Bèche, numéro 15.

CASINO GRÉTRY

Grand Panorama mouvant peint par ROBACHI, sur les indications de JULES VERNE.

Tous les soirs à 8 heures.

Orchestre symphonique.

Premières : Un franc. Galerie 0, 50.

Les enfants paient demi place.

Librairie DESIRÉ

Rotonde du Passage-Lemonnier

Annonces et abonnements à tous les Journaux Politiques et Littéraires, et vente au numéro.

On y trouve tous les livrets d'opéras, opérettes, comédies, drames, etc.

MUSIQUE

On trouve encore à la même librairie **Paris-Murcie** (1^{re} Edition.)

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHEURT.

BIGARRURE



— La colonie italienne descendant Pierreuse pour féliciter M. Senterre au sujet de l'engagement de la troupe Coulon.



— Mon Dieu, non ! Une simple veillesité de l'oppo- sition... On a de l'atout ou on n'en a pas.

Ni que M. Attout souhaite, même en rêve, que le tram soit à bas

Vivacités d'un conseiller et d'un echevin. Ce n'est pas qu'ils aient les cheveux trop près du bonnet.



— Au Ventrien Des piafonds, écrasants.

— Attention mon bonhomme ! Ça va te coûter un fameux cigare

— Moyen ingénieux employé par le Président du Bureau de bienfaisance pour suivre la polémique de ce farceur de Légitus